

C'est au cours des dix dernières années que l'industrie boulangère, grâce à l'augmentation des populations urbaines et de l'amélioration du transport, qui permet de plus en plus aux populations rurales de s'approvisionner de pain de la ville, a fait ses plus grands progrès. Durant cette période les immobilisations ont augmenté de 37 p.c., et le personnel, de 56 p.c. En 1934, la fabrication du pain et des autres produits de boulangerie a employé 19,000 personnes. Le rendement de cette industrie a été évaluée à \$57,295,522, et les capitaux immobilisés se sont élevés à la somme de \$44,196,221. Le nombre d'employés fut de 18,562 et la somme des salaires et gages s'est élevée à \$15,794,117. La boulangerie s'est donc classée troisième parmi les industries du pays qui occupent le plus de monde. Elle s'est classée cinquième seulement au point de vue salaires et gages.

Les industries du caoutchouc occupent également une place importante, le Canada étant un des grands producteurs d'articles en caoutchouc. En 1930 il se classait cinquième parmi les pays importateurs de caoutchouc brut, n'étant devancé que par les États-Unis, le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne. Toutefois, en 1934, le Japon et la Russie devançaient aussi le Canada dans les importations de caoutchouc brut. En 1934 on compte 51 établissements en opération, dont les immobilisations et les fonds de roulement se totalisent à \$66,047,471, leur personnel est de 11,079, la feuille de paie de \$10,858,637 et leur chiffre de production de \$55,230,381. Leur consommation de matières premières se monte à \$18,439,498, en provenance presque exclusivement des tropiques. L'industrie du caoutchouc est de plus un auxiliaire précieux de l'industrie des filés et tissus de coton en ce qui concerne la production de tissus à pneumatiques. Les industries du caoutchouc non seulement fournissent le marché domestique mais occupent également une place prépondérante dans le commerce d'exportation, leurs produits étant expédiés à toutes les parties du monde, comme le démontrerait un rapide coup d'œil sur la liste des pays importateurs. Mentionnons parmi les pays importateurs éloignés de pneumatiques de fabrication canadienne l'Espagne, le Pérou, les Indes néerlandaises, l'Afrique orientale britannique et la Chine.

En 1934, on comptait 127 établissements qui s'occupaient de la production du tabac, des cigares et des cigarettes, dont les immobilisations étaient de \$51,546,009, le nombre d'employés de 8,150 et la somme des salaires et gages, de \$6,954,646. La production de cette industrie fut évaluée à \$37,489,025, moins la taxe d'accise, dont la somme ajoutée porterait la valeur de la production de l'industrie du tabac au Canada à plus de \$66,000,000. Grâce à cette industrie, le trésor fédéral s'enrichit annuellement d'une somme de \$29,000,000 en taxes d'accise. Le Canada se suffit à lui-même en fait des matières premières qui entrent dans la transformation des tabacs. La demande domestique absorbe dans sa presque totalité la production canadienne. Nos exportations et nos importations de produits du tabac sont peu volumineuses. L'industrie du tabac contribue aussi matériellement à l'économie agricole du pays. La culture de la feuille de tabac a absorbé \$14,164,681 de la valeur totale de \$18,629,615 des matières premières utilisées. A tout prendre l'industrie du tabac a absorbé 36,100,480 livres de tabac en feuille, dont 26,927,337 livres sont de production canadienne.

L'industrie des conserves de fruits et de légumes (fruit et légumes en boîte, marinades, vinaigre, confitures, etc.), qui est une autre branche importante de ce groupe atteint un chiffre de production de \$35,330,577 en 1934; les capitaux immobilisés s'élèvent à \$39,266,310 et le personnel est de 7,524, dont la rémunération se totalise à \$4,704,518. Les progrès réalisés par le commerce des conserves alimentaires permettent au consommateur d'obtenir bon nombre d'articles hors de saison et les fruits et légumes les plus variés que l'on peut se procurer à toute saison